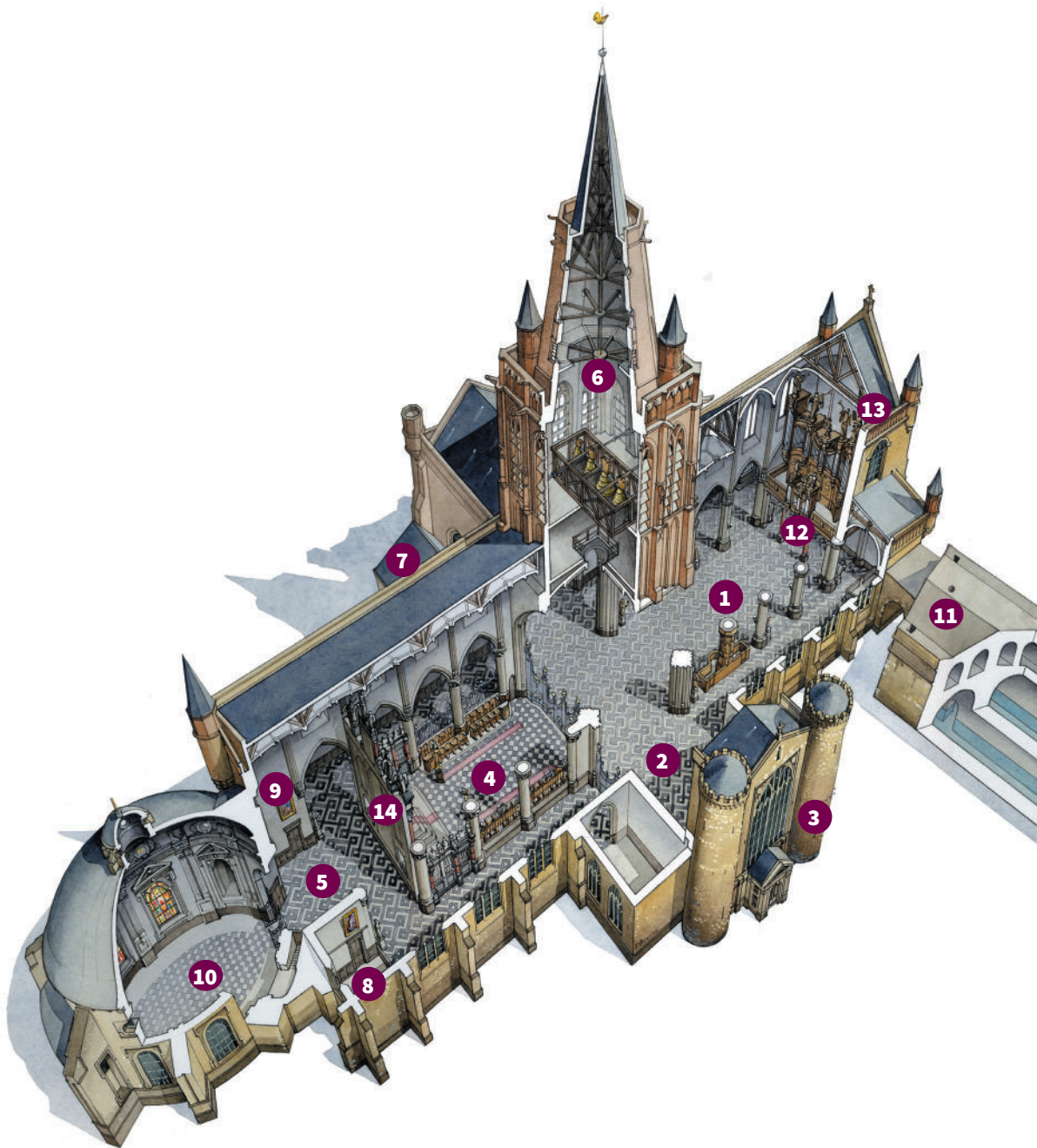


FOCUS

ÉGLISE NOTRE-DAME DE CALAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1 Nef

2 Transept

3 Porte nord du transept dite Saint-Pierre

4 Choeur

5 Déambulatoire

6 Tour lanterne

7 Chapelle Sacré-Coeur

8 Chapelle les Trépassés

9 Chapelle Notre-Dame

10 Chapelle de la Vierge

11 Citerne

12 Façade occidentale

13 Grand orgue

14 Maître-retable

INTRODUCTION

Construite entre le 13^e et le 17^e siècle, l'église Notre-Dame de Calais est le fruit de plusieurs campagnes de construction. Bien qu'elle ait été partiellement détruite durant la Seconde Guerre mondiale, puis reconstruite, elle constitue avec la Tour du Guet, un des édifices les plus anciens de Calais. Sa rénovation se poursuit encore de nos jours. Elle est classée Monument Historique depuis 1934.

« Je ne puis trouver de mots qui expriment l'intense plaisir que j'ai toujours au moment où, après quelque long séjour en Angleterre, je me retrouve au pied de la vieille tour de l'Église de Calais. Le souvenir de ses années est écrit lisiblement sur elle, quoique sans aucun signe d'affaiblissement ni de décrépitude. Rongée par les vents du détroit, elle tient bon cependant, solide encore comme un rocher. Elle est utile encore, poursuivant sa tâche de chaque jour comme quelque vieux pêcheur blanchi au choc des tempêtes qui tire encore ses filets quotidiens. Telle est la tour de Calais. Sans une plainte pour sa jeunesse passée, serviable dans sa masse chenue et ridée, elle rassemble, dans son giron, les âmes humaines : le son des cloches appelant à la prière filtre encore à travers ses lézardes et sa cime grise se voit, au loin sur la mer, la première des trois choses dressées au-dessus du désert des sables houleux ou des monticules des rivages : le phare dressé pour la vie, le beffroi pour le travail, et elle pour l'endurance et l'adoration. »

John Ruskin, Modern painters, Londres, 1856, traduction de René Bertrand, antiquaire calaisien et membre de la commission départementale des Monuments Historiques.

L'HISTOIRE

DE 1224 À 1347

HISTORIQUE

Les premiers aménagements de Calais sont réalisés au 12^e siècle sous le règne du comte de Boulogne Mathieu d'Alsace. Avant ces interventions comtales, Calais se compose d'un petit port d'échouage jouté de quelques habitations. Ses premiers habitants vivent essentiellement de la pêche et de l'élevage. Le territoire relevait de la commune voisine de Pétresse, nommé postérieurement Saint-Pierre-lès-Calais, actuel Calais sud. On y établit quelques chapelles dont une sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

La cité de Calais est cernée de remparts au 13^e siècle et est traversée par la rivière de Guînes qui se jette dans l'actuel bassin du Paradis. Un certain Adrien de Wissant souhaite la construction de deux autres paroisses de part et d'autre de la rivière. C'est alors qu'est construite la paroisse **Saint-Nicolas** qui s'élève un peu plus loin à l'est de la ville et celle de **Sainte-Marie**, à l'ouest de la cité.

L'ÉGLISE PRIMITIVE

Ce serait en 1214, année de la bataille de Bouvines, qu'un certain Adrien de Wissant décida de construire une nouvelle église sur un terrain où s'élevait une chapelle dédiée à Sainte-Marie. Elle longeait la rivière de Guînes (*voir plan page 5*). Elle devient paroisse en 1224. L'église primitive était de forme rectangulaire.

À partir de 1224, l'église connaît plusieurs réaménagements qui sont interrompus avec le siège anglais.

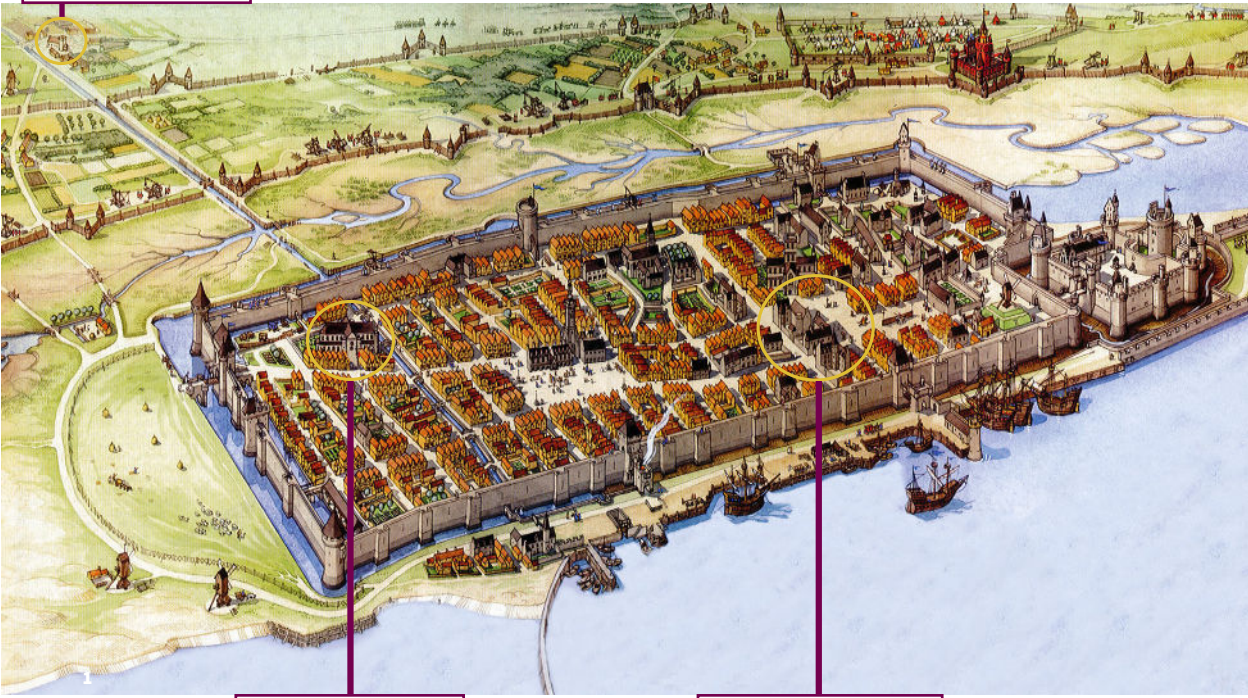
L'ÉGLISE DE PÉTRASSE

Au sud, une autre cité connue sous le vocable de Pétresse se constitue et édifie la première église. La date de construction de la tour n'est pas connue mais elle existait déjà au 10^e siècle. Édifiée quai du Commerce, l'église est restaurée au 17^e siècle et se compose alors d'une tour, d'une nef et d'un petit bas côté. La petite bourgade se développe au 19^e siècle grâce à l'essor du tulle et de la dentelle et s'accompagne d'une augmentation de la population. L'église est alors jugée trop exigüe et une nouvelle église est construite : l'actuelle église Saint-Pierre sur la place Crèvecoeur inaugurée en 1870. Quant à l'ancienne église, elle est finalement rasée en 1882 pour laisser place à un hôpital. On peut encore admirer son autel dans la chapelle des Trépassés de l'église Nore-Dame.

L'ÉGLISE DE SAINT NICOLAS

L'église Saint Nicolas est édifiée à l'Ouest de la ville à proximité de l'ancien château fort de Calais et est érigée en paroisse en 1224, comme l'église Notre Dame. Bâtie en pierre et en forme de croix latine, elle fut agrandie et réaménagée pendant la période anglaise. Son ordonnance générale semblait être la même que Notre-Dame. Elle servit à la noblesse anglaise, en témoignent les deux chapiteaux en pierre sur lesquels figurent les emblèmes héraldiques d'Henri VII d'Angleterre (aujourd'hui observé au musée de Boulogne-sur-Mer). À la reprise française les anglais quittent la ville. La paroisse Saint Nicolas ainsi dépeuplée, il est décidé de resserer les fortifications. L'église est finalement détruite en 1564 ainsi que les habitations environnantes pour laisser place à la citadelle.

Église de Pétresse



Église Notre Dame

Église Saint Nicolas



1. Calais médiéval
© Ville de Calais
2. Ancienne église de Pétresse
© Ville de Calais

L'HISTOIRE

LA PÉRIODE ANGLAISE

1347-1558

LA PRÉSENCE ANGLAISE (1346 - 1558)

En août 1347, Édouard III s'empare de Calais après un siège de 11 mois qui s'inscrit dans la guerre de Cent Ans. En 1360, le Traité de Brétigny confirme de façon officielle la nouvelle souveraineté britannique à Calais. En 1379, *Pale of Calais* est le nouveau nom donné au territoire. Il s'étend aux environs de Wissant, Guînes et Gravelines. Calais, vidé de ses habitants, est repeuplé par les anglais. Le pape Urbain VI rattache l'église Notre-Dame à l'archevêché de Canterbury. Les Anglais s'installent de façon durable dans la région et mènent des travaux d'aménagements. Ainsi commence la seconde campagne de construction de l'église Notre-Dame.

CAMPAGNES DE CONSTRUCTION

Pendant cette période, les Flamands alliés des anglais fournissent de la main d'œuvre et des matériaux comme la brique de sable. L'église est agrandie notamment la partie haute de la nef. Ensuite le transept est édifié, les arcades donnant sur les bas côtés, ainsi que la cinquième travée de la nef. Puis vient le tour de la chapelle du Sacré-Cœur et le chœur.

RUPTURE AVEC ROME

Suite à la tentative d'Henri VIII, sans succès, d'obtenir auprès du Pape le divorce pour épouser Anne Boleyn, il fait exécuter ou envoyer aux galères les individus en faveur du pape. Le roi Henri VIII fait voter au parlement anglais en 1534 « l'Acte de suprématie » qui proclame le roi, seul chef suprême de l'Église d'Angleterre. Il fonde donc une église indépendante de Rome mais reste fidèle à sa doctrine. L'Angleterre connaît un bref épisode protestant à la mort d'Henri VIII en 1547 lorsque son fils Édouard VI, âgé de 9 ans, accède au pouvoir sous l'impulsion de la régence et de l'archevêque de Canterbury Cranmer. Lorsqu'elle accède au trône d'Angleterre en 1553, Marie Tudor rétablit la religion catholique dans son royaume. Elle tente de supprimer les tendances protestantes par des ordonnances contre les religionnaires, mais celles-ci sont mal exécutées dans le Calaisis. En 1558, peu de temps avant sa mort, Marie Tudor perd Calais et aurait dit :

« SI L'ON OUVRAIT MON CŒUR, ON Y TROUVERAIT GRAVÉ LE NOM DE CALAIS. »

Pour les pastilles ● référez vous au plan page 2.



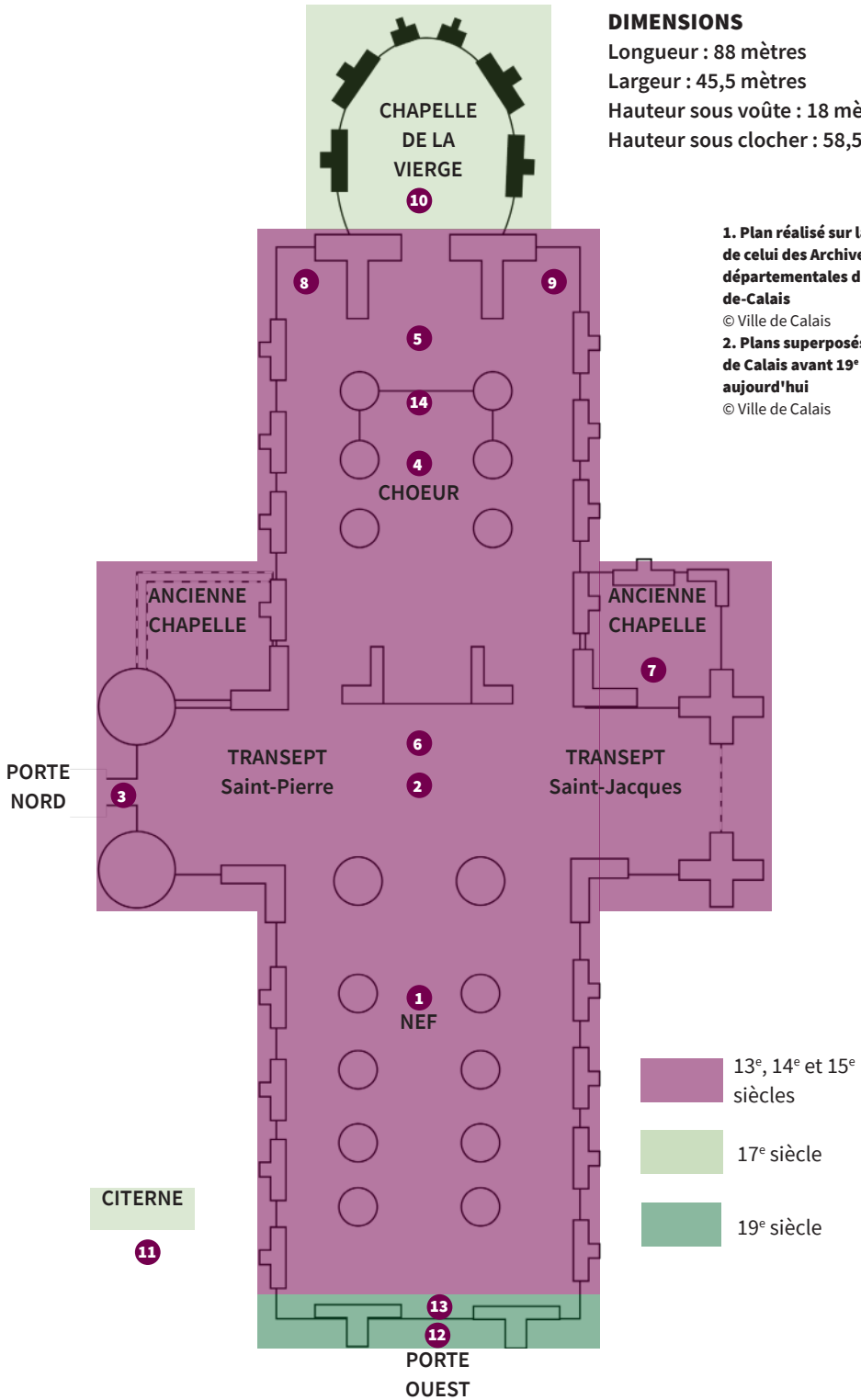
1

1. Vue de la voûte d'ogives avec le chœur

© Ville de Calais

2. Vue de la partie supérieure de la nef

© Ville de Calais



L'ARCHITECTURE

DISPOSITIONS ET DESCRIPTION

Pour les pastilles ● référez vous au plan page 2.

LA NEF 1

C'est la partie principale de l'église, celle où les fidèles prennent place pendant les cérémonies. La nef de Notre Dame a été édifée et aménagée sur plusieurs siècles. La partie la plus ancienne remonte au 13^e ou 14^e siècle. Elle concerne les quatre premières travées constituées d'arcs brisés et d'une alternance de colonnes cylindriques et octogonales. Celles-ci sont surmontées de chapiteaux ornés de feuilles et de tiges stylisées.

Les collatéraux bas-côtés, la partie supérieure de la nef et la façade date aux alentours de 1400. Pour la partie supérieure de la nef, le mur est en craie et revêtu d'un parement extérieur en brique jaune. Il est percé de fenêtres avec des arcs en anse de panier, de style anglais. La nef est dotée d'un berceau lambrissé (recouvert au 19^e siècle de fausses voûtes d'ogives en plâtre).

LE TRANSEPT 2

Le transept est la partie qui coupe la nef en travers, donnant à l'église sa forme de croix latine. *(Il remonterait à la période anglaise selon l'historien et archéologue Pierre Héliot, spécialiste de la castellologie et de l'archéologie monumentale médiévale. Les historiens ne sont pas tous d'accord, certains émettent l'hypothèse que le transept serait en réalité la partie la plus ancienne correspondant à l'église primitive. Dans ce cas, la porte d'entrée se situait côté nord dans le transept Saint-Pierre avec ses deux puissantes tourelles et le transept Saint-Jacques devait abriter le chœur).*

Le point où se croisent la nef et le transept s'appelle la croisée. Celle-ci est composée de quatre larges piles en calcaire, régulièrement appareillées, de minces colonnettes surmontés de chapiteaux simples mais élégants. La voûte

d'ogive en maçonnerie dessine une étoile et est percée au centre d'un oculus pour le passage des cordes des cloches. C'est de cette croisée que s'élève la tour-lanterne à la croisée du transept, haute de 58 mètres. Un guetteur y logea et fit sa ronde au niveau de la terrasse jusqu'en 1846. Celle-ci offre une vue panoramique sur le cap Blanc-Nez, les collines du Boulonnais et de l'Artois et aussi vers la mer et les côtes britanniques.

Dans le croisillon sud appelé Saint-Jacques, se trouve une porte composée d'un arc en anse de panier, d'un tympan trilobé souligné d'un arc fleuroné et festonné. L'ensemble est décoré de feuillage, d'une tête de fou tirant la langue et d'un monstre mi-homme, mi-cheval, caractéristique de l'art anglais du 14^e siècle.

LES PORTES DU TRANSEPT 3

Le portail méridional est murée aux alentours du 18^e siècle afin de construire des casernes qui avoisinent la façade de l'église. Quatre contre-forts soulignent les angles et sont décorés d'écussons. De petites tourelles cylindriques sont posées en encorbellement.

Au nord, le portail Saint-Pierre est flanqué de deux tours cylindriques percées de meurtrières qui rappellent l'architecture d'une forteresse. Il s'agit de la partie la plus ancienne de l'église. En 1710, un péristyle (*vestibule*) est installé en avant du portail nord, aujourd'hui disparu. À l'intérieur, douze sièges ou niches creusés dans l'épaisseur du mur sont découvertes en 1845.

LE CHŒUR 4

Le chœur est l'espace situé devant la nef, autour du grand autel. C'est ici que se tiennent les prêtres pendant les offices religieux.

Datant de la période anglaise, il se compose de deux files de colonnes cylindriques. L'influence flamande se retrouve dans les chapiteaux à choux frisés qui surmontent ces colonnes. Les fenêtres hautes sont en arc brisé. Auparavant, de fausses voûtes d'ogives en plâtre remplaçaient les anciens plafonds.

Le maître-retable est la principale décoration du chœur. Il est mis en valeur grâce aux magnifiques balustrades en marbre et albâtre qui ferment l'espace sur les bas-côtés. Celles-ci sont réalisées en 1648 par Gaspard Marsi. Elles sont ornées de frises aux motifs d'anges, de fruits, d'animaux, et portent en plusieurs endroits le monogramme D.B.L., initiales du doyen de Calais, *de la Boulloye*, grâce à qui elles ont vu le jour.

Quant aux grilles de chœur, elles ont été offertes par sieur Bridault, ancien maire de Calais, en 1782, tout comme les stèles et le carrelage. Cette grille en fer forgé possède des courbes galbées qui sont relevées de chutes de feuillages fleuris et de pilastres surmontées d'urnes néoclassiques. Le dallage de l'église fut également refait et rehaussé au 18^e siècle.

LE DÉAMBULATOIRE 5

Il s'agit d'une galerie qui permet de faire le tour du chœur sans le traverser, facilitant ainsi la circulation des fidèles. Il mène à la chapelle de la Vierge. Avant la construction de la chapelle de la Vierge, le chevet était plat et servait de chapelle, au centre il s'agissait de la chapelle Notre-Dame transformé en vestibule pour accéder à la chapelle de la Vierge aujourd'hui. De part et d'autre se trouvaient les chapelles Saint-Joseph dédié ensuite aux Trépassés et Sainte-Anne à Notre-Dame de Calais.

LA TOUR LANTERNE 6

La tour lanterne est édifiée en brique entre le 14^e et 15^e siècle. Elle superpose deux étages au-dessus de la croisée du transept. De base carrée et d'allure massive, il possède seize contreforts. Le clocher supporte quatre tourelles et une flèche octogonale en maçonnerie couverte d'une seconde flèche en ardoise. Aujourd'hui, au sommet se trouve la girouette représentant un

coq. Le chemin de ronde servait de chéneau. Il est bordé d'un parapet décoré d'arcades aveugles trilobées. Les gargouilles assurent l'écoulement de l'eau. Une cheminée chauffait le premier étage. Jusqu'en 1846, un guetteur logeait et faisait sa ronde au niveau de la terrasse. Celle-ci offre une vue panoramique sur le cap Blanc-Nez, les collines du Boulonnais et de l'Artois et aussi vers la mer et les côtes britanniques.

LES CHAPELLES

Les chapelles sont de petits espaces consacrés à la prière, que l'on trouve souvent sur les côtés de l'église ou autour du chœur. Elles peuvent être dédiées à un saint, contenir des reliques ou accueillir des moments de recueillement plus intimes. Elle est souvent meublée de bancs ou de chaises.

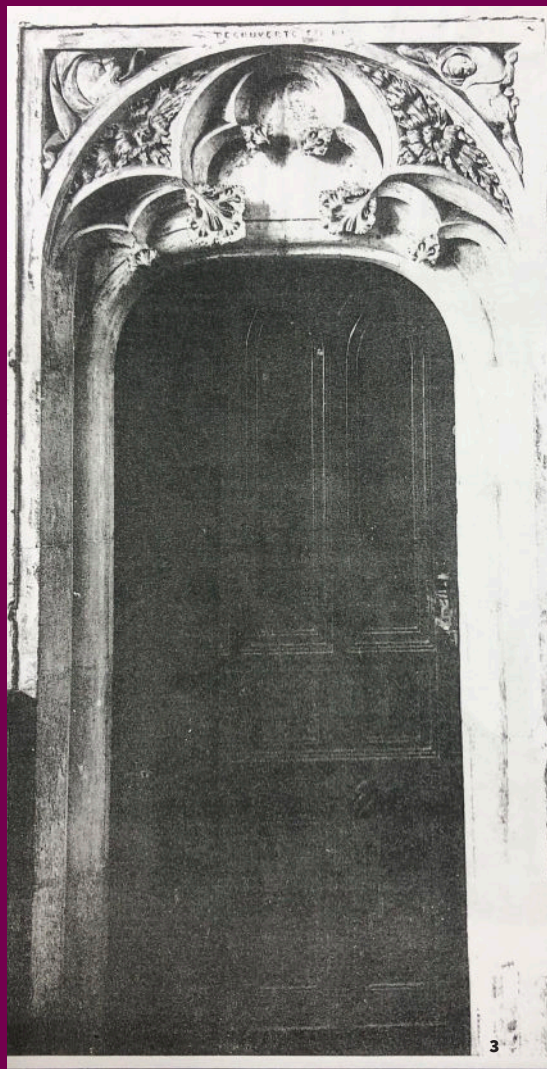
Deux chapelles rectangulaires se greffaient aux croisillons.

- Celle du portail nord était placée sous le vocable de l'Ascension, elle disparut en 1794 puis fut rebâtie en 1828-1830 et pris le nom de Saint-Charles puis de Saint-Joseph mais elle disparaît lors de la Seconde Guerre mondiale. Elle abritait les statues de Saint-Nicolas et de Saint-Bain.

- La chapelle du croisillon sud était dédiée au Saint-Sépulcre et au Saint-Sacrement, actuellement dédiée au Sacré-Coeur 7. Cette chapelle porte également le nom de chapelle du Gouverneur en souvenir du Gouverneur de Calais, Seigneur de Gourdan, Giraud de Mauléon, enterré là en 1593. Elle est percée de trois fenêtres à meneaux de style Tudor ainsi qu'un œil de bœuf. Sa porte, la porte du gouverneur, mène à un escalier percé dans l'épaisseur du mur ouest afin d'accéder à une tribune privée donnant sur le transept Saint-Jacques.

- Dans le déambulatoire au centre se trouvait la chapelle Notre-Dame, actuel vestibule donnant sur la chapelle de la Vierge.

- De part et d'autre les chapelles Saint-Joseph et Sainte-Anne dédiées aujourd'hui aux Trépassés 8 et à Notre-Dame 9. Une crypte se trouve sous cette dernière chapelle, il s'agit de l'ancien ossuaire.



1. La chapelle du gouverneur

© Ville de Calais

2. Vue du bas-côté du chœur © Ville de Calais

3. Vue de la porte donnant sur la chapelle Sacré-Coeur

© Ville de Calais

L'ARCHITECTURE

LA CHAPELLE DE LA VIERGE

Pour les pastilles ● référez
vous au plan page 2.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE DU 17^E SIÈCLE

La chapelle de la Vierge 10 est édiflée contre le chevet de l'église entre 1631 et 1635. Sa première pierre est posée par Victor le Bouthillier, l'évêque de Boulogne. Elle est financée par le curé Jacques de la Boulloye, l'ex mayor Gabriel de Lattaignant et le gouverneur Jacques d'Estampes.

EXTÉRIEUR

Cette chapelle axiale de forme elliptique est soutenue à l'extérieur par d'épais contreforts de brique et permet à l'église d'atteindre les 88 mètres de long. Au moment de sa construction, deux oculi (*pluriel d'oculus*) du chevet plat anglais sont murés. Son allure externe austère s'oppose à son intérieur plus raffiné mais très différent de l'architecture du reste de l'église.

INTÉRIEUR

De style classique, la chapelle est greffée au chevet de style gothique.

La voûte est en pierre et formée de fuseaux entre lesquels se trouvent des cartouches. En son

centre un oculus ovale est coiffé d'une lanterne. De grandes baies en plein cintre sont surmontées de frontons et de pilastres corinthiens jumelés séparent chaque ouverture.

Deux niches en cul-de-four sont creusées de part et d'autre l'entrée formant les tribunes où étaient installées des petites orgues.

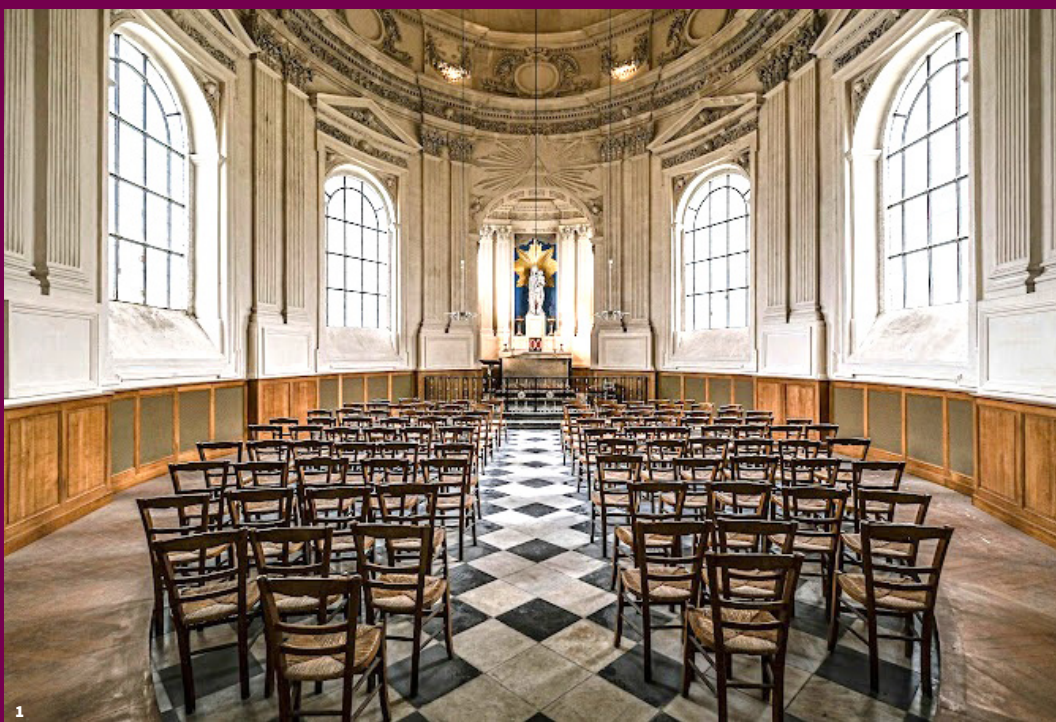
L'AUTEL

Une arcade s'ouvre au chevet et accueille l'autel datant de 1680. Celui-ci est orné d'un triangle rayonnant qui symbolise la Trinité.

Dans les tribunes de part et d'autre de l'entrée étaient installées des petites orgues.

TOMBE DE MONSEIGNEUR EVRARD

La tombe de Monseigneur Evrard, curé-doyen de Notre-Dame et archiprêtre de Calais de 1933 à 1937, repose à l'entrée de la chapelle.



1



2

1. La chapelle de la Vierge

© Ville de Calais

2. Autel avec la statue de la vierge à l'enfant dans la chapelle de la Vierge

© Dominique Darré

L'INSTRUMENT

LE GRAND ORGUE

Pour les pastilles ● référez vous au plan page 2.

LA PLUS IMPORTANTE ÉGLISE DE CALAIS

Notre-Dame devient la seule paroisse de la ville fortifiée suite à la destruction de l'église Saint-Nicolas pour édifier la citadelle. Des travaux y sont alors entrepris. Rattachée à l'évêché de Boulogne en 1567, Calais devient la ville la plus importante du diocèse. Cependant, en 1575, l'état de pauvreté de l'église est souligné. Pour recueillir les fonds nécessaires à des réparations et des embellissements, les inhumations au sein de l'église deviennent payantes. En 1689, la ville fait restaurer l'église qui tombe en ruine. N'ayant pas assez de ressources, le roi en finance une partie prélevée sur les biens des huguenots fugitifs. Les travaux les plus urgents concernent le plancher et la flèche de la tour.

Entre la Révocation de l'édit de Nantes en 1685, jusqu'à la révolution française en 1789, les temps sont relativement calmes. Quelques réaménagements sont alors réalisés.

PERCEMENT DE LA FAÇADE OCCIDENTALE

Avec la construction de la citerne **11** en 1691 survient le comblement de la rivière de Guînes qui passait juste devant l'église. Les deux portes latérales de la dernière travée de la nef par où entraient les fidèles sont alors murées et une entrée principale est percée sur la façade occidentale en 1702 **12**. L'ouvrage était de style classique composé d'une baie en plein cintre encadrée de deux groupes de colonnes jumelées. Cela disparut en 1892 avec l'architecte Vilain chargé de réaliser un portail occidental monumental de style néo-gothique. De cette période datent le portail, le pignon, l'arcature, les tourelles ainsi que l'arcature des bas-côtés. La fenêtre est murée après 1715 avec un oculus ouvert dans la partie supérieur. Au dessus, se déroule une arcature aveugle. Les tourelles en

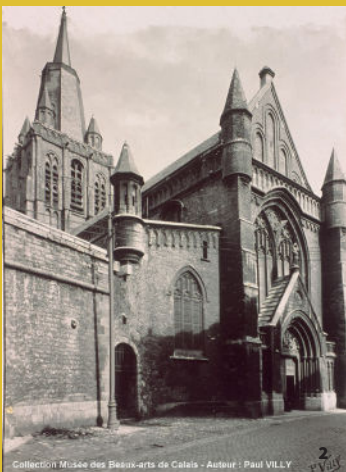
brique, mi-cylindriques mi-polygonales sont coiffées de flèches à huit pans.

« LE GRAND ORGUE », 18^E SIÈCLE

Le mobilier est enrichi. L'ancien orgue est démonté puis vendu à la suite de l'édification du portail occidental. Un nouvel instrument plus prestigieux et adapté aux dimensions de la nef est ajouté : le Grand Orgue **13**, aujourd'hui disparu. Sa construction commence en 1729 pour se terminer en 1735. Son buffet est alors haut de 10,80 mètre et large d'environ 9 mètres. Les menuiseries et sculptures sont l'œuvre d'artisans de Saint-Omer : Jean Henri Piette et Jacques-Joseph Baligand. Les dispositions reprennent celles de l'actuel buffet du grand orgue de l'église Notre Dame de Saint-Omer. Les sculptures comportent des corniches présentant l'enfant Jésus, saluant et bénissant les fidèles, entouré de deux anges faisant de la trompette dominés par David jouant de la harpe, ainsi que de sainte Cécile tenant quelques tuyaux. Des atlantes soutiennent les tourelles externes. Et des putti (*nourrissons nus*) ailés le décorent. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'orgue est en partie démonté et la tuyauterie est fondue par les Allemands. Il en reste les balustrades, les tambours des tourelles et quelques sculptures entre autres fragments que l'on peut encore apercevoir en flânant dans l'église.

PROJET POUR LA RECONSTRUCTION DE LA TRIBUNE DE L'ORGUE

L'association AMVPAC (association pour la Mise en Valeur du Patrimoine Architectural du Calaisis) a réalisé une étude afin de refaire vivre l'orgue de Notre Dame. En 2025 l'association reçoit du matériel



1. L'ancien Grand Orgue de Notre Dame

© Ville de Calais

2. Façade occidentale avant guerre

© Ville de Calais

LE MOBILIER

LE MAÎTRE-RETABLE

Pour les pastilles ● référez vous au plan page 2.

CRÉATION DE STYLE BAROQUE FLAMAND

La puissance catholique est renforcée avec la demande du curé de l'église Jacques de la Boulloye et du maire de Calais, afin de réaliser un retable pour l'église Notre-Dame. Un premier contrat est signé avec Pierre Taverne, « maître travailleur de pierres en marbre » en avril 1624. Six mois plus tard, un nouveau contrat est passé avec l'artiste et sculpteur Adam Lottman. Bien qu'il en reste l'artiste principal, Lottmann a été aidé par des collaborateurs tout comme une partie du retable devait déjà être sculptée à la livraison. Des livres de comptes de la ville permettent d'identifier l'importation de marbre de Valenciennes et d'Amsterdam. Le retable est achevé en 1628 comme l'indique la date sur le piédestal de la statue de la Vierge, puis béni et consacré par l'évêque de Boulogne la même année.

LE MAÎTRE-RETABLE 14

Le retable incarne la perfection et l'abondance. D'abord grâce à ses matériaux : il a été réalisé en marbre noir, rouge et mixte, ainsi qu'en pierre de touche de Dinant, de jaspe du Hainaut, en grès et en albâtre. Mais aussi avec ses ornements : chapiteaux, arabesques, guirlandes de fleurs, griffons et angelots. On y voit une architecture typique du baroque flamand. Il s'élève contre un mur entre deux piliers du chœur sur une hauteur d'environ 17 mètres et une longueur de 10,50 mètres. Il est découpé verticalement en 3 parties séparées par 4 colonnes. La partie centrale, plus élevée, comprend un autel en marbre blanc surmonté d'un tabernacle à dôme richement décoré et orné de colonnes de jaspe. Il est encadré de chaque côté d'un bas-relief d'albâtre représentant les hébreux recevant la manne et la cène. Le soubassement des parties

latérales abrite dans quatre niches les statues de quatre évangélistes avec :

- Un enfant ange : Saint Mathieu
- Un aigle : Saint Jean
- Un taureau : Saint Luc
- Un lion : Saint Marc

Ces bases soutiennent chacune une colonne se terminant par un chapiteau sculpté. À l'origine, les lettres L.B.R.F. (*Ludovicus Borbonius Rex Franciae*) étaient inscrites sur ces derniers et une couronne royale les surmontait. Au-dessus se trouvent, chacune dans une niche, la statue en albâtre de Charlemagne (à gauche) et celle de Saint-Louis (à droite). Mises en place en 1629, elles lient l'iconographie politique et religieuse.

LE TABLEAU L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

Puisque ce retable glorifie la Vierge, ces deux statues encadrent *L'assomption de la Vierge*, tableau réalisé en 1629 par le peintre flamand Gérard Seghers, déjà reconnu à cette époque et sollicité pour de nombreuses commandes. Cette huile sur toile aux imposantes dimensions (4,90 x 3,26 mètres) présente l'élévation de la Vierge Marie au terme de sa vie terrestre, épisode privilégié par les catholiques puisqu'il s'oppose aux protestants rejetant le culte marial. Les expressions des personnages, leurs habits et mouvements, ainsi que la clarté et la douceur de l'œuvre mènent à une forte émotion spirituelle, comme voulu par le style baroque. À son sommet, dans une niche encadrée de colonnettes, se trouve une sculpture de la Vierge à l'enfant entourée d'anges. Les allégories de la Foi (à gauche) et de l'Espérance (à droite), encadrées par des anges à demi couchés, la désignent de la main. Au sommet se trouve le Christ ressuscité, entouré de deux anges, qui bénit l'assistance en tenant sa croix.





DÉTAILS DU RETABLE



1. Balustrades du chœur

© Ville de Calais

2. Sculpture de la Vierge à l'enfant

© Ville de Calais

3. Statue de Charlemagne

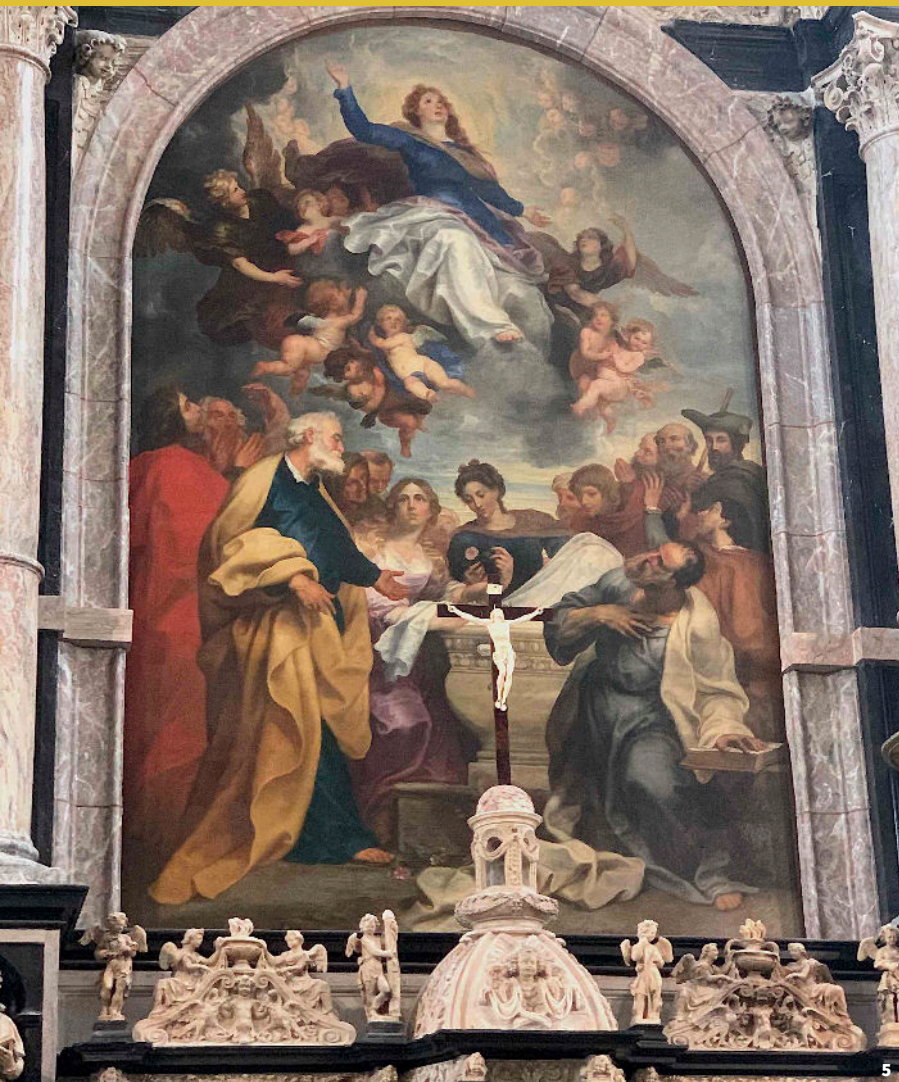
© Ville de Calais

4. Statue de Saint Louis

© Ville de Calais

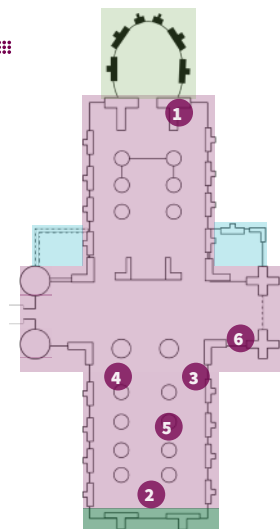
5. Tableau de « L'assomption de la Vierge » 1629, Gérard Seghers

© Ville de Calais



LE MOBILIER

LE STATUAIRE ET LES OBJETS



STATUE SAINT MICHEL 1

Sculptée en bois (tilleul et chêne) avec une épée en métal, la statue représente Saint Michel bien qu'au départ on pensait qu'il s'agissait de Saint-Georges, patron de l'Angleterre, commandée en 1533 par le roi d'Angleterre pour l'église St-Nicolas détruite en 1560. L'archange Michel est vêtu en soldat romain et brandit l'épée contre le dragon, un monstre hybride, ailé, terminé en queue de serpent qui tente de mordre le bouclier. On estime que la statue date de la fin du 16^e siècle.

BÉNITIERS 2

Deux bénitiers conçus par le sculpteur niçois Naffei à la fin du 19^e siècle ont retrouvé leur place à l'entrée de l'église depuis 2005.

STATUE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE 3

Classée au titre des Monuments Historiques depuis 1934, la statue en bois (orme) du 18^e siècle représente Saint François d'Assise (1182-1226) recevant les stigmates. Fondateur de l'ordre franciscain, il regarde sa main droite alors que viennent de s'inscrire les stigmates de la passion.

STATUE SAINT ANTOINE DE PADoue 4

Antoine de Padoue (1195 - 1231) tient sur un livre l'enfant Jésus (tenu durant une nuit de prière et de vision). La statue avait disparu au XIX^e siècle fut restitué au groupe d'origine après avoir été identifié chez un antiquaire des Ardennes en 1933. Saint Antoine de Padoue porte, comme François d'Assise, une longue barbe, des cheveux longs frisés autour de la tonsure, une robe à capuchon pointu non teinte ainsi qu'une cordelière à 3 nœuds à la ceinture et des sandales contrairement à la représentation habituelle, comme les capucins (nés d'une réforme approuvée par le pape Paul III en 1536, et introduite en France en 1574).

VIERGE À L'ENFANT 5

Sculptée en bois (chêne), la statue est classée au titre des monuments historiques depuis 1934. Sculpture gothique tardive, il manque un élément : l'Enfant disparu de la Vierge de Calais.

LA MISE AU TOMBEAU 6

Socle en marbre et ensemble en grès, l'ensemble est installé dans le transept sud depuis 2006. À l'origine l'ensemble étaient en polychromie. Sont représentés : Nicodème, Saint Joseph, Marie Madeleine, Vierge, Saint Jean, Marie.



1



2

1. Statue Saint Michel

© Ville de Calais

2. Bénéitier

© Ville de Calais

3. Statue Saint François d'Assise

© Ville de Calais

4. Statue Saint Antoine de Padoue

© Ville de Calais

5. Vierge à l'enfant

© Ville de Calais

6. Mise au tombeau

© Ville de Calais



3



4



5



6

LE MOBILIER

LE PICTURAL

LA REPRISE DE CALAIS PAR LE DUC DE GUISE 1

En 1837, Louis-Philippe 1^{er} transforme le château de Versailles en musée de l'Histoire de France. Il y fait exposer de grandes toiles célébrant les batailles majeures de l'histoire du pays, dont La reprise de Calais par le duc de Guise de François-Édouard Picot. En 1851, le ministère de l'Intérieur commande une copie de ce tableau pour Calais, réalisée par Jules de Villeneuve et achevée en 1852.

LA TEMPÊTE APAISÉE 2

Le tableau est une huile sur toile datant du 19^e siècle. Cette œuvre illustre un épisode biblique relaté dans le Nouveau Testament : le miracle de la tempête calmée sur le lac de Tibériade, tel qu'il est raconté au chapitre 4 de l'Évangile selon Marc.

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE 3

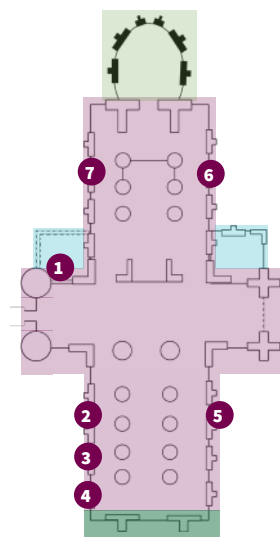
Il s'agit d'une peinture à l'huile datant du 19^e siècle. Le couronnement de la vierge est un des thèmes de l'iconographie chrétienne représentant la vierge Marie couronnée dans les cieux.

L'ADORATION DES BERGERS 4

La peinture est une copie réalisée par le peintre Perdeau au 19^e siècle selon l'œuvre originale de Ribera Jusepe et traite d'un sujet qui compte parmi les plus fréquemment traités dans l'histoire de l'art, tant par des peintres tels que Le Caravage, Le Greco ou Giorgione, que par des sculpteurs comme Damián Forment. L'inspiration provient d'un passage de l'Évangile selon Luc, où des bergers, après avoir entendu les anges leur annoncer la naissance du Messie, se rendent à Bethléem pour en être témoins.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST 5

La Résurrection du Christ constitue un thème central de l'iconographie chrétienne, illustrant la conclusion de la Passion. Elle représente le Christ ressuscité s'élevant vers le ciel, souvent entouré



de soldats près de son tombeau et accompagné d'un ange apparaissant dans les nuées.

LA CÈNE 6

Tableau peint en 1870 par Le Male Charles d'après l'œuvre de Léonard de Vinci. Le sujet de l'œuvre appartient à l'iconographie chrétienne : il s'agit de la Cène — terme dérivé du latin *cena*, signifiant « repas du soir ». Ce nom désigne le dernier repas que Jésus-Christ partagea avec ses douze apôtres le soir du Jeudi saint, à la veille de la Pâque juive, peu avant son arrestation, la Crucifixion (également appelée la Passion), et trois jours avant sa Résurrection.

LA RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAIN 7

Le tableau est une huile sur toile datant du 19^e siècle. Le thème de l'œuvre s'inspire de l'épisode de la résurrection à Naïn, relaté dans l'Évangile selon Luc (7, 11-17). Alors qu'il s'approche de la ville avec ses disciples, Jésus rencontre une procession funèbre portant le fils unique d'une veuve. Touché par la douleur de celle-ci, il accomplit un miracle en ramenant le jeune homme à la vie, provoquant la stupeur des témoins présents.

D'autres tableaux sont également exposés dans l'église comme la Mise au tombeau, le Baptême du Christ...



Pour en savoir plus sur la restauration du tableau réalisée par l'École Supérieure des Arts St-Luc Liège, à l'initiative de l'association AMVPAC, flashez le QR code.



1. La reprise de Calais par le duc de Guis après restauration

© Ville de Calais

2. La reprise de Calais par le duc de Guis après restauration

© École Supérieure des Arts St-Luc Liège

3. Le couronnement de la vierge

© Ville de Calais

4. La tempête apaisée

© Ville de Calais

5. L'adoration des bergers

© Ville de Calais

6. La résurrection du Christ

© Ville de Calais

7. La Cène

© Ville de Calais

8. La résurrection du fils de la veuve de Naim

© Ville de Calais



LES TRANSFORMATIONS

AU 19^E SIÈCLE

La Révolution française (1789-1799) a renversé la monarchie absolue et bouleversé l'ordre social, politique et religieux. L'Église catholique, étroitement liée à l'Ancien Régime, a été fortement attaquée : ses biens furent nationalisés, le clergé soumis à la Constitution civile (1790), et de nombreux prêtres persécutés. Entre 1793 et 1794, la Terreur instaura une politique de déchristianisation : suppression des cultes, fermeture des églises, et remplacement de la religion catholique par le culte de la Raison ou de l'Être suprême. Les conséquences pour les églises furent importantes : perte d'influence de l'Église, sécularisation de la société et séparation progressive de l'Église et de l'État, achevée en 1905.

DÉGRADATION DE L'ÉGLISE

Suite au Concordat de 1801, entre Rome et Paris, l'église est enfin rendue au culte le 12 juillet 1802. Notre-Dame est alors en très mauvais état : ses murs et ses sols sont dégradés, tout comme ses vitraux. De plus, l'église est dépourvue de linge, d'ornement et de tout élément nécessaire à la célébration du culte. Le portail collatéral de Saint-Pierre est abîmé et hors service, tout comme le dôme de la chapelle de la Vierge qui menace de s'effondrer. Enfin, le clocher et la toiture, charpente et couverture, sont également en ruine.

DIVERSES RESTAURATIONS AU 19^E SIÈCLE

Le portail Saint-Pierre est restauré en 1806, les chapelles également puis c'est au tour des couvertures de plomb de l'église et du clocher

en 1808. Quatre cloches intègrent également le clocher au cours du 19^e siècle.

En 1866, six verrières sont placées dans le déambulatoire de l'église. Elles proviennent de l'atelier Didron à Paris, grâce à un don fait dans le testament de Feu Ferdinand François, un ancien notaire de la ville de Calais. Elles ont disparu avec la guerre. Elles représentaient des épisodes de la vie de la Vierge.

La grande verrière du croisillon nord est un don de M. Boursot. Elle est exécutée en même temps que celle du croisillon sud en 1872 des ateliers du Maréchal à Metz (Elles représentaient des scènes inspirées de la dernière guerre, telles que la population venant remercier la Vierge pour sa protection de la ville et le christ en croix ouvrant les bras pour enlacer un soldat calaisien mort). Hélas, la Première Guerre mondiale souffla les vitraux.

En 1867, l'archiprêtre curé-doyen de Notre-Dame, M. de Lencquesaing finance des travaux afin de recouvrir d'un réseau d'ogives de plâtre de style Tudor néogothique les anciennes voûtes de bois. Ces travaux sont réalisés jusqu'en 1880 par l'architecte M. Vilain.

Le retable a été restauré en 1870 par M. Boucher-Bareux. Le mobilier est également enrichi. Dès 1811, la sacristie récupère le linge, les ornements, les vases sacrés et les ustensiles nécessaires au culte grâce à une succession.

En 1823, la grille de chœur est restaurée par le serrurier Benoit Gonard. Puis un banc d'œuvre et une nouvelle chaire sont ajoutés. Enfin, les orgues sont réparées en 1835, lors d'un séjour à Calais du facteur d'orgue Séraphin Hoostkind.



1



2



3

CALAIS — Chœur de l'église Notre-Dame



4

1. Croisillon nord avant guerre
© Ville de Calais
2. Croisillon nord aujourd'hui
© Ville de Calais
3. Le maître-retable et le chœur avant guerre
© Ville de Calais
4. Le maître-retable et le chœur aujourd'hui
© Ville de Calais

LES TRANSFORMATIONS

LES GUERRES MONDIALES

INSCRIPTION AU TITRE DE MONUMENT HISTORIQUE

En 1913, l'église Notre-Dame reçoit une protection officielle de l'État en étant classée Monument Historique. Mais surviennent successivement les deux guerres mondiales entraînant de nombreuses destructions intérieures et extérieures de l'église Notre-Dame.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Dans la nuit du 17 au 18 mars 1915, la partie nord de Calais, zone stratégique puisqu'au niveau des installations portuaires, est touchée par le raid d'un zeppelin allemand. L'église est atteinte par une bombe qui s'abat sur un mur de l'abside. La toiture de la chapelle du Sacré-Cœur (croisillon sud) et les plafonds sont meurtris, tout comme la plupart des verrières et des baies qui sont fortement endommagées. Mais l'église reste debout et un autel provisoire est placé au pied du chœur. Plus tard, le presbytère, en face du grand portail, est détruit par une bombe. L'église ne subit pas plus de dégâts durant cette guerre et sera restaurée sous la direction de M. P. Paquet. Le maire fait d'abord déblayer les décombres après avoir reçu une lettre de l'archiprêtre, puis, des crédits sont accordés par le Conseil Municipal afin de financer la réparation des sacristies.

Monsieur Paquet, architecte et inspecteur des Monuments Historiques, rend plusieurs visites à l'église afin de mesurer les réparations les plus urgentes à faire et préserver les objets d'art encore présents. C'est à ce moment que la grille de chœur est cachée dans les souterrains et que le Maître-Autel est renforcé à l'arrière de sacs de sable. Quelques tableaux sont remplacés comme

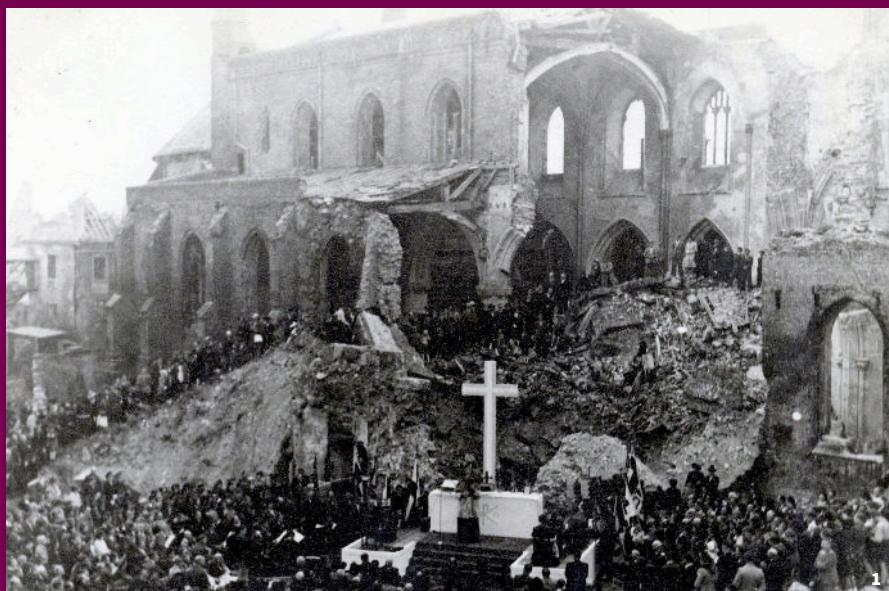
L'Assomption de la Vierge de Seghers qui est remplacé dans le retable en juillet 1921 après avoir été restauré par le peintre-restaurateur Brisson. Le tableau «La reprise de Calais en 1558», copie du tableau de Picot, retrouve également sa place dans l'église. Il est cependant placé dans le transept Saint-Jacques, et non dans le transept Saint-Pierre comme c'était le cas avant la guerre.

SECONDE GUERRE MONDIALE

La Seconde Guerre mondiale fait encore plus de dégâts sur la ville, bombardée par les alliés le 26 septembre 1944. En effet, quatre jours avant la libération de la ville, 191 bombardiers de la R.A.F. (Royal Air Force) survolent Calais, toujours occupée, et certains de leurs obus frappent l'église par erreur.

Le transept nord, la chapelle de l'Ascension et la première travée du chœur s'effondrent, tout comme le clocher et ses cloches qui entraînent au passage le croisillon nord et presque toutes les charpentes. Le retable subit également quelques dommages. De nombreux objets sont alors évacués et mis à l'abri, afin d'éviter au maximum le vol et le pillage. Une bombe de 450 kg encore intacte est retrouvée dans l'église laissant imaginer des conséquences encore plus dramatiques pour l'église Notre-Dame.

Le 30 septembre 1945 Mg Evard célèbre une messe solennelle sur les ruines du transept devant une foule endeuillée. Par la suite, les messes sont célébrées dans la chapelle de la vierge.



1. Messe célébrée par M. Evrard sur les ruines de l'église Notre-Dame en 1945

© Archives Municipales de Calais

2. L'église Notre-Dame en ruine

© Ville de Calais



ANECDOTE

En 1964, Henri Verneuil tourne une scène de son film *Week-end à Zuydcoote* à l'intérieur de l'église Notre-Dame toujours en ruines.

CAMPAGNES DE RESTAURATION

RESTAURATION

La restauration de l'église débute suite à la recherche dans les archives des éléments afin de reconstruire l'église avec son aspect médiéval et ce, le plus fidèlement possible. Les premiers travaux concernent les déblaiements et réparations d'urgence de la maçonnerie, la charpente et la couverture. Sa restauration commence par la façade occidentale, la tour et sa flèche. Puis vient le tour de la nef, qui reçoit une nouvelle toiture et dont les piliers sont dégagés. Les voûtes de la nef et du transept sont lambrissées et le niveau du sol est abaissé pour retrouver la base des piliers. Le dallage de marbre reprend le motif original, repris sur le sol de la chapelle du King's College de Cambridge. À la fin des années 1970, ses fenêtres sont habillées de nouveaux vitraux sortant des ateliers du maître verrier et sculpteur Gérard Lardeur. Le cercle qu'on y voit représente une partie matérielle et intellectuelle de l'homme, tandis que la ligne représente l'esprit et le corps. L'avancée de la restauration ralentit

dans les années 1980 à cause d'un manque de financement.

En 2000, quatre cloches de bronze sont installées dans le clocher. Le retable a d'abord retrouvé son allure d'antan avec, en son centre, l'œuvre de Seghers également restaurée. Quelques éléments du buffet de l'orgue de l'église ont retrouvé leur place, la tuyauterie quant à elle, a été fondue durant la guerre sur ordre des autorités allemandes. L'orgue devrait pouvoir être reconstitué dans les années à venir. En 2002 une étude préalable à la restauration est entreprise puis validée en 2003 par la Commission Supérieure des Monuments Historiques.

ASSOCIATION POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DU CALAISIS

Cette restauration est rendue possible grâce à l'implication de l'Association pour la Mise en Valeur du Patrimoine Architectural du Calaisis (AMVPAC). Les travaux de restauration débutent en 2009 et se poursuivent encore aujourd'hui. L'actuel chantier est la reconstruction du Grand Orgue.

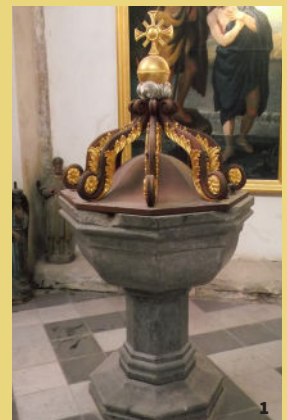
ANECDOTE

BAPTÊME D'YVONNE VENDROUX

Yvonne Vendroux, née le 22 mai 1900, se fait baptiser le mois suivant à l'église Notre-Dame par l'archiprêtre Lencquesaing. Elle porte le voile en point d'Angleterre offert à un de ses ancêtres Leveux, maire de Calais, par Marie Stuart de passage à Calais.

MARIAGE DE CHARLES DE GAULLE ET YVONNE VENDROUX

Après s'être mariés à l'hôtel de ville, c'est à l'église Notre-Dame que la Calaisienne Yvonne Vendroux, fille d'un industriel biscuitier et le capitaine Charles de Gaulle ont célébré leur mariage religieux le 7 avril 1921. C'est pour cette raison qu'un rapport particulier s'était tissé entre lui et la ville de Calais à laquelle il a rendu officiellement visite à trois reprises, notamment après la Seconde Guerre mondiale.





2

COMMENT AIDER L'ASSOCIATION ?

Pour effectuer un don à l'association, il est possible d'envoyer un chèque à l'ordre de l'AMVPAC et de l'envoyer à l'adresse suivante :
*AMVPAC - Siège Social : Musée des beaux-arts
25, rue Richelieu, 62 100 CALAIS*



*Pour en savoir plus sur la renaissance de
l'orgue de l'église Notre Dame de Calais*



3

1. Photo des fonds baptismaux à l'église Notre Dame

© Ville de Calais

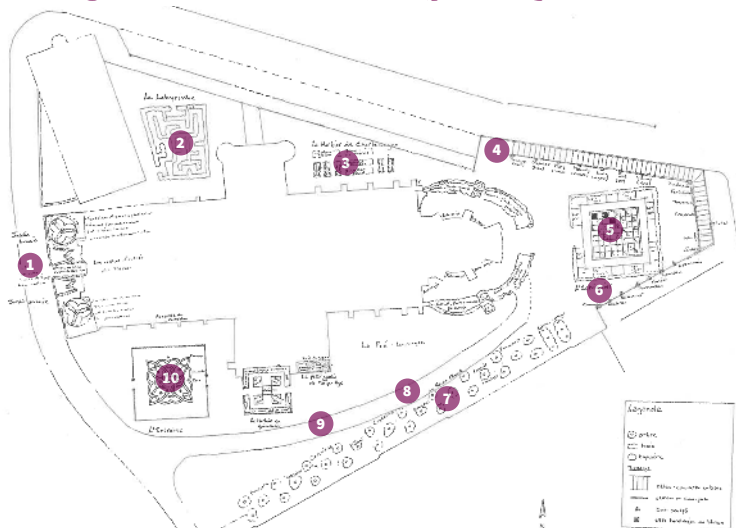
2. Photo de Charles de Gaulle et Yvonne Vendroux à Calais près guerre pour la reconstruction de Notre Dame

© Ville de Calais

3. Vitrail de Gérard Lardeur au sein de l'église Notre-Dame

© Ville de Calais

LE JARDIN TUDOR



INSPIRATION ANGLAISE

En 2010, des travaux d'aménagement sont lancés autour de l'église afin d'y aménager le Jardin Tudor inspiré des jardins d'Hampton Court, château du roi Henri VIII. Auparavant un cimetière entourait l'église jusqu'en 1794.

PAYSAGISTE CAROLINE HOLMES

Imaginé par l'historienne paysagiste anglaise Caroline Holmes, ce dernier nous présente différents arts des jardins au cours des siècles, tel que le jardin utilitaire médiéval ou encore celui d'ornementation de la Renaissance. L'histoire commune de la France et de l'Angleterre se dévoile en quelque sorte sous nos yeux.

ESPACES THÉMATIQUES

Le jardin est composé :

- 1 - Les jardins solaire et lunaire : symbolisme de la Marie Vierge et Marie Tudor. Le soleil se couche à l'ouest remplacé par la lune ce jeu d'ombre et de lumière fait référence aux vitraux de l'église.
- 2 - D'un labyrinthe : symbole de l'errance et des périls. La sortie du labyrinthe est assimilée à la lumière.
- 3 - De l'herbier de Charlemagne : constitué de plantes condimentaires, aromatiques et médicinales. Ces carrés potagers rappellent ceux que l'on trouvait au Moyen-Âge afin de se nourrir et de soigner les malades.
- 4 - De la fontaine à vin « du Camp du drap d'or », réalisée à partir d'un détail du tableau du XVI^e siècle suite à la rencontre diplomatique entre Henri VIII et François I^{er}, entre les comtés de Guînes l'Anglaise, et d'Ardes la Française en juin 1520, et qui nous présente l'exubérance de cette rencontre. Les plans ont été réalisés par Cédric Lamare et la réalisation par le lycée Normandie-Niemen.
- 5 - Les parterres nouveaux : symbole des planètes en fonction des couleurs (jaune pour le soleil, rouge pour Mars, mauve pour Neptune, bleu pour la rivière du paradis).
- 6 - D'arches en bois de style Tudor.
- 7 - D'une roseraie : une nouvelle variété de rose a été créée par Peter Beales spécialement pour Notre-Dame de Calais et répartie dans les jardins à l'initiative de l'association AMVPAC.
- 8 - D'un verger : au Moyen-Âge c'est un cadre privilégié pour les rendez-vous amoureux, lieux clos où l'on peut s'aimer en toute sécurité.
- 9 - Du bestiaire héraldique créé par Alexis Pagnerre qui nous présente 8 créatures.
- 10 - L'entrelac : autre dimension symbolique du labyrinthe avec des nœuds et des spirales symétriques représentant la rose Tudor.
- 11 - Le cadran solaire réalisé par le lycée des 2 caps à Marquise mettant en valeur la Via Francigena et le chemin Saint Jacques de Compostelle. Le bateau et le pèlerin ont été réalisés par le service Espaces verts de Calais.



1. Reproduction de la fontaine à vin du Camp du Drap d'Or par le lycée Normandie-Niemen

© Ville de Calais

2. Le cadran solaire

© Ville de Calais

VIA FRANCIGENA

La Via Francigena est un chemin de pèlerinage reliant Canterbury à Rome passant par la France et la Suisse. Ce chemin suit l'itinéraire emprunté en 990 par le cardinal anglais Sigéric. Il s'étend sur 3 000 kilomètres entre Canterbury et Rome traversant cinq pays, seize régions et plus de 600 communes entre plaines, collines et cols montagneux. Chaque étape permet de découvrir la richesse culturelle, historique et traditionnelle des communautés qui vivent le long de ce chemin. Le point de départ officiel sur le sol continental se fait devant l'Eglise Notre-Dame de Calais où il est possible de faire tamponner votre passage (autres lieux : l'hôtel de ville, l'office du tourisme, le port etc.).

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PÉLERINAGE VIA FRANCIGENA :



LA BIBLIOGRAPHIE

- Alain Derville et Albert Vion « Histoire de Calais », 1985
- Charles Costenoble « Histoire de la paroisse de Notre-Dame de Calais », Bulletin historique et artistique du Calaisis, 1963
- Charles Demotier « Annales de Calais », 1856
- Fernand Lennel « Calais par l'image »
- Hubert Minet, Les Amis du Vieux Calais et l'association pour la Mise en Valeur du Patrimoine Architectural du Calaisis, Calais Magazine N°175, janvier 2004.
- Magali Domain « L'église Notre-Dame, témoin de l'histoire de Calais » Société de Littérature du Nord, n°59, pages 11 à 42, 2012.
- Pierre Héliot, L'église Notre Dame de Calais, Bulletin Monumental, 1947

« LE SOUVENIR DE SES ANNÉES
EST ÉCRIT LISIBLEMENT SUR
ELLE. (...) RONGÉE PAR LES
VENTS DU DÉTROIT, ELLE TIENT
BON CEPENDANT, SOLIDE
ENCORE COMME UN ROCHER ».

John Ruskin, Modern painters, Londres, 1856

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire »

est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Pôle Ville d'art et d'histoire de Calais

9 rue Paul Bert 62100 Calais
vahc@mairie-calais.fr

Le service animation de l'architecture et du patrimoine organise de

nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par les jeunes publics individuels et les scolaires.

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-Sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens Liévin, Lille, Noyon, Pays De Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing et Santerre Haute Somme bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Office de tourisme Calais Côte d'Opale

L'office de tourisme vous propose de découvrir Calais avec des visites guidées thématiques.

12 Boulevard Clémenceau
62100 Calais

Tél : 03.21.96.62.40



CALAIS.